

BERTRAND PLANES

L'appel des sommets

Ancien codeur informatique, il parcourt crêtes pyrénéennes, massifs alpins et cols népalais pour lancer dans l'immensité montagnarde de lumineux poèmes en morse. Rencontre, à son retour d'une ascension dans l'Himalaya, avec un artiste qui détourne le numérique pour mieux habiter le monde. **Christelle Granja**





C ombien sont-ils à avoir vu, cet automne, une mystérieuse petite lumière clignoter dans le massif de l'Himalaya, sur les hauteurs du lac Tilicho ou au col Thorung ? La nuit tombée, elle émettait des signaux en morse dans l'étendue rocheuse. Depuis la vallée, il fallait

lever les yeux pour l'apercevoir et, pourquoi pas, tenter d'en décrypter le message. Aux manettes de cet appel des sommets, l'artiste Bertrand Planes : il a entrepris de gravir le mythique Annapurna avec, pour tout bagage ou presque, une lampe solaire de jardin – une de celles qu'on trouve chez Casto pour vingt euros. En la dotant d'un mini-système radio et en boostant sa luminosité, il a transformé ce modèle standard en une balise lumineuse actionnable à distance et visible à des dizaines de kilomètres. Une silencieuse messagère. Au fil de son ascension, de 3 000 à 5 000 mètres d'altitude, Bertrand Planes a choisi les meilleurs points de vue pour planter dans le sol rocailleux sa lampe de jardin augmentée. C'est quand le soleil se couche que la magie opère : depuis un camp de base ou un bivouac en aval, l'artiste attend ce moment où l'obscurité est suffisante pour que la lumière puisse jaillir. L'heure venue, il transmet grâce au système radio un message poétique en morse – l'équivalent de quelques lettres, parfois plus. « *J'aime l'accessibilité de ce code universel. Il est à la portée de tous ceux qui veulent bien le déchiffrer. Cela a un côté "julesvernien", contrairement aux langages informatiques actuels qui nous échappent complètement* », explique Bertrand Planes. Une simple pression sur l'interrupteur, et la balise palpite. Elle émet des points lumineux assez ténus, « *à la mesure d'un pixel mort dans une image* ». La succession d'impulsions courtes ou longues ne laisse pas de place au doute : quelqu'un est grimpé là-haut pour placer cette lumière et a composé un message. « *C'est la manifestation minimale d'une vie, d'une intelligence.* » Et cette trace fragile d'une présence consciente, aux motifs inconnus, rend soudain l'immensité montagnarde étonnamment proche.

UN GEEK AUX SOMMETS

Enfant, Bertrand Planes s'amusait à programmer des jeux. Adolescent, dans les années 1990, il a plongé dans l'effervescente scène demomaking, qui rassemble des hackers passionnés, rivalisant de virtuosité pour inventer de nouveaux visuels, graphismes et sons en repoussant les limites des programmes informatiques. Depuis, l'ancien geek est passé par les Beaux-Arts de Grenoble et les Arts décoratifs de Paris, mais il a gardé de sa première passion le plaisir de saisir de la technologie pour créer des expériences sensibles. « *Le numérique est une matière que j'essaie de mettre en scène en la détournant de sa fonction première. En lui donnant une dimension pour laquelle elle n'a pas été conçue : la poésie.* » Ce n'est pas la première fois que l'artiste choisit la montagne comme cadre et support de ses créations. En 2015, à Gourette (dans les Pyrénées), il proposait aux visiteurs de pénétrer un par un, le soir venu, dans un cabanon situé sur les hauteurs d'une station de ski et équipé



Annapurna, Népal, 2019. Grâce à une petite balise solaire, équipée d'un radio-transmetteur, Bertrand Planes envoie de lumineux poèmes en morse depuis les sommets montagnards.

d'un laser ultra puissant. Dans l'intimité de ce petit abri, chacun était invité à poser une question, existentielle ou personnelle, comme on le ferait dans la caravane d'une cartomancienne. Quelques secondes plus tard, l'interrogation restait secrète, mais la réponse de l'invisible oracle éclatait aux yeux de tous, projetée par le long faisceau lumineux par-delà les pistes. Sur les flancs de la montagne de Pène Médäa, distante de plusieurs kilomètres du cabanon, trois monumentales lettres claires s'affichaient : un « oui » ou un « non » péremptoire, pour une prophétie sans appel. Plus récemment, c'est dans le massif alpin des Écrins, mais aussi non loin du pic du Canigou, que Bertrand Planes a activé ses précieuses balises de jardin bricolées. « C'est comme planter un drapeau ou allumer une étoile... Il y a une dimension ludique dans ce pilotage à distance », s'amuse l'artiste. Et surtout une obsession, qui transparait dans la plupart de ses œuvres : faire cohabiter des univers très différents pour créer de nouvelles sensations et de nouveaux possibles. Le technologique avec l'organique, le numérique avec l'analogique, le virtuel avec le tangible... « Je suis persuadé qu'il y a des espaces à exploiter entre le 0 et le 1... Je voulais confronter cette binarité, cette infime partie du monde qu'on a réussi à dompter, à la montagne. Celle-ci représente à mes yeux l'infini restant, ce qui nous échappe. »

DE L'EXTRÊME À L'ABSURDE

Le dispositif de ces poèmes en morse est volontairement minimal et précaire. Avec le froid de l'altitude, la balise peut flancher, sans compter que le gel se dépose sur le panneau solaire, diminuant sa durée d'éclairage. « Cet état de fragilité rend les choses plus intenses. » Et encore une fois, il est question de rapprocher des contraires, non sans humour : un simple objet du quotidien destiné à éclairer les allées et pelouses des jardins pavillonnaires devient le support d'un geste poétique, démesuré. C'est l'environnement extrême, hostile, qui sous-entend un effort humain presque absurde,

qui donne à ce modeste signal lumineux une aura si forte.

« Le Népal, c'était un crash test : je voulais éprouver la résistance du dispositif aux températures extrêmes, à l'altitude, à la distance de pilotage... », raconte l'artiste, qui aime introduire doutes et imperfections dans les supposées infaillibles technologies. Comme avec son *Portrait_de_Louis_XIV.jpg*, récemment exposé au MAIF Social Club, à Paris : en s'approchant de cette drôle de version de la célèbre toile de près de trois mètres de hauteur du monarque en majesté, on découvre une série de bugs, décalages, stries et pixels apparents évoquant une mauvaise compression. Et pour cause... Le tableau sort d'un atelier de copistes chinois, auquel l'artiste a

transmis des images du Roi-Soleil glanées sur le web, en partie dégradées. Fidèles aux documents envoyés, les artisans en ont reproduit les moindres détails, défauts compris. Ce *Portrait_de_Louis_XIV.jpg* est donc la copie picturale d'images numériques représentant une peinture du XVIII^e siècle... La boucle est bouclée, et le résultat conforme au procédé : absurde. Autres jeux de contraires, autres détournements d'objets : en 2015, l'artiste ralentit le mécanisme d'une horloge 61 320 fois. Le chiffre n'est pas fixé au hasard. Il transforme l'objet du quotidien rythmant chaque journée de 24 heures en une Life clock à l'échelle d'une vie humaine, dont les aiguilles ne font le tour du cadran qu'une fois tous les 84 ans. À midi donc, la crise de la quarantaine guette... « C'est un outil que je voulais fabriquer comme une expérience, pour permettre de prendre conscience de notre finitude ; et sans être vieux, acquérir l'expérience de l'âge. » Plus récemment, Bertrand Planes a donné vie à un simple pigeon en plastique, vendu comme leurre pour les chasseurs. Après un petit bidouillage – un moteur, une hélice et quelques câblages –, l'artiste a piloté l'oiseau, tel un canard libre de toute traque, et l'a fait voguer peïnard sur la Seine et le long des quais parisiens, et même sur les canaux d'Osaka (le projet ayant été présenté par une galerie japonaise). Dans l'atelier parisien de l'artiste, le pigeon revenu à sa nature voyageuse attend sagement de nouvelles virées, au côté d'un stock d'une centaine de balises de jardin prêtes à l'emploi. Les poèmes en morse n'ont pas fini de s'écrire. Guettez les pics, les monts et les cimes. Vous y apercevrez peut-être l'un des haïkus lumineux de Bertrand Planes. 📍

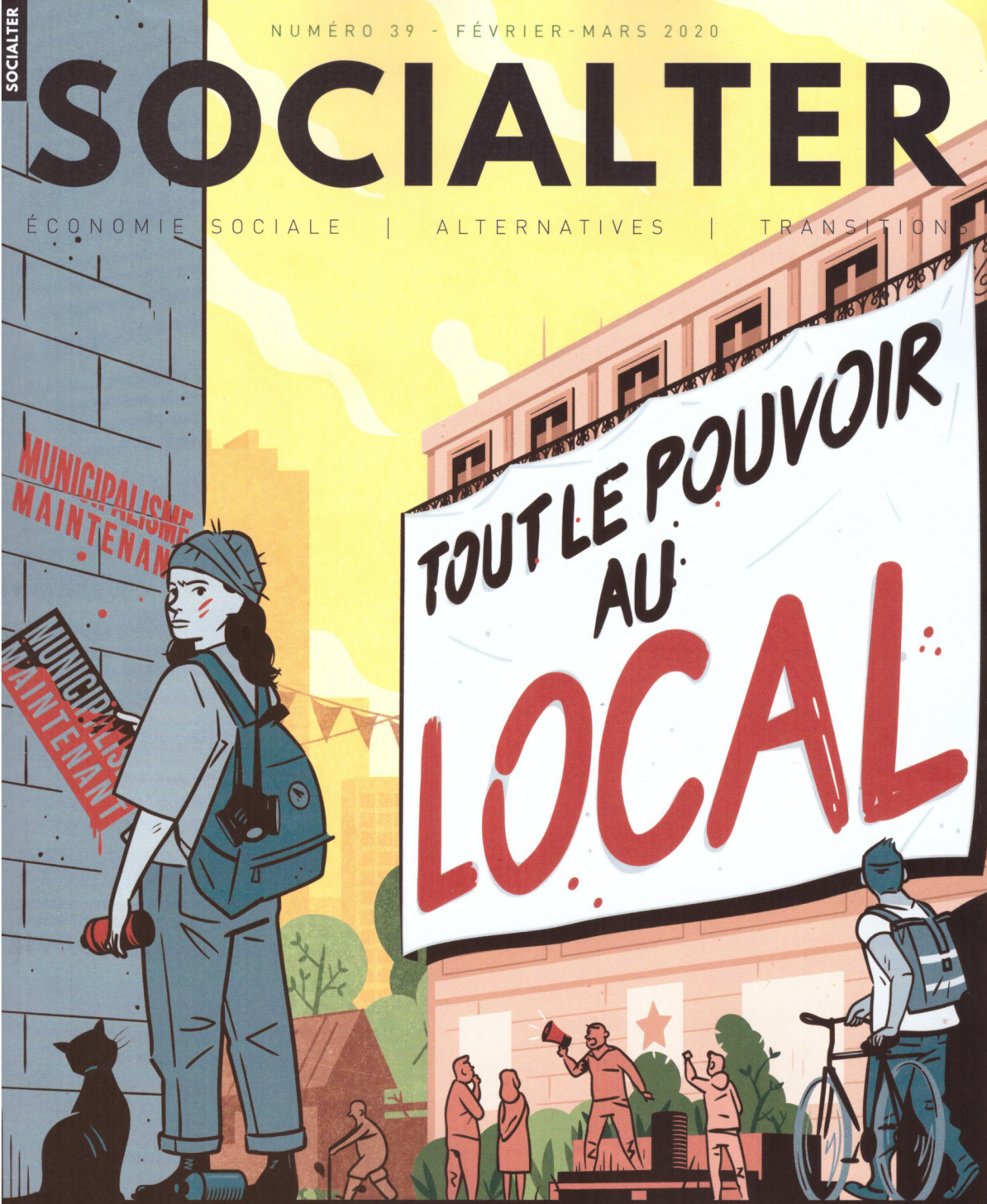
+ d'infos : <http://www.bertrandplanes.com/>

Prochains rendez-vous :

- Exposition à la New Galerie (Paris), « Smells like teen spirit ». De février à avril 2020.
- Musée dauphinois, « Refuges alpins. De l'abri de fortune au tourisme d'altitude », Grenoble (France). Du 20 mars au 21 juin 2020.
- Witiild project, « Poèmes en morse », Biella (Italie). Printemps 2020.
- FRAC Nord, « Un autre monde, dans notre monde », Dunkerque (France). Du 16 mai 2020 au 3 janvier 2021.

SOCIALTER

ÉCONOMIE SOCIALE | ALTERNATIVES | TRANSITION



MUNICIPALISME
MAINTENANT

MUNICIPALISME
MAINTENANT

TOUT LE POUVOIR
AU
LOCAL

FRANÇOIS BÉGAUDEAU
« L'autonomie, c'est choisir
sa dépendance »

LISTES CITOYENNES
Transition démocratique
ou *citizen bullshit* ?

FRANCIS DUPUIS-DÉRI
« Nous n'irons plus
aux urnes ! »

ISSN 2270-6410 - février - mars 2020

BEL: 7,20 € - CH: 11 FS - CAN/US: 11 CAD - DOM/S: 7,50 €
L 12079 - 39 - F: 6,50 € - RD

